

Introduction et méthodologie

■ Qu'est-ce que traduire ?

Traduire, c'est rendre avec précision la pensée et les dires d'un auteur d'une langue (dite « de départ ») dans une autre langue (dite « d'arrivée ») en veillant à ce que le résultat soit exprimé dans une langue d'arrivée naturelle et fluide.

- Lorsqu'on traduit de l'anglais vers le français, on dit qu'on fait de la **version**.
- Lorsqu'on traduit du français vers l'anglais, on dit qu'on fait du **thème**.

■ À qui s'adresse ce manuel de traduction ?

Ce manuel s'adresse d'abord aux étudiants de CPGE qui étudient l'anglais en LV1 ou LV2.

Les étudiants de classes préparatoires économiques et commerciales sont particulièrement concernés puisque les concours des écoles de commerce comptent tous un exercice de version (journalistique ou littéraire) et un exercice de thème (journalistique ou littéraire).

Les étudiants de classes préparatoires littéraires peuvent, eux, s'entraîner à la version littéraire (qui est un des deux exercices de l'épreuve d'anglais de tronc commun du concours de la BEL) et au thème littéraire pour les spécialistes d'anglais en Khâgne (puisque c'est leur épreuve de spécialité au concours).

Les étudiants de classes préparatoires scientifiques peuvent, eux, s'entraîner au thème, qui est un des exercices de l'épreuve d'anglais au concours Mines-Pont.

Enfin, ce manuel s'adresse également de façon plus large à tous ceux qui s'intéressent à la traduction, à tous les étudiants qui travaillent la traduction en cours (les étudiants de LLCE ou LEA anglais par exemple) et à tous ceux qui préparent des concours comprenant une épreuve de traduction (comme le CAPES d'anglais).

■ Comment ce manuel de traduction est-il organisé ?

Ce manuel de traduction est organisé par type d'exercice et est divisé en quatre chapitres : le premier chapitre comporte 9 versions littéraires ; le second chapitre comporte 9 versions journalistiques ; le troisième chapitre comporte 9 thèmes littéraires ; le dernier chapitre comporte 9 thèmes journalistiques.

À l'intérieur de chaque chapitre, trois sous-chapitres ont été créés, de difficulté croissante :

1. **Pour commencer** comporte une sélection de textes courts et sans trop de grandes difficultés. Des notes d'aide à la traduction vous guident.

II. *Pour continuer* comporte une sélection de textes plus longs et plus difficiles.

III. *Annales* comporte une sélection de textes qui ont été donnés à traduire à différents concours.

Pour chaque texte d'entraînement, vous trouverez : le texte à traduire, le corrigé détaillé phrase par phrase de la traduction, et une proposition de traduction complète.

Le corrigé détaillé de chaque texte inclut des explications spécifiques au texte à traduire, mais aussi des règles plus générales, à travers les rubriques *Zoom grammaire*, *Zoom vocabulaire*, *Zoom ponctuation*, *Règle de traduction* et *Conseil du prof*, qui sont réutilisables. Le but de ces encadrés est de permettre aux utilisateurs du manuel d'enrichir leurs connaissances de la grammaire et du vocabulaire anglais, mais aussi d'apprendre certaines astuces utiles en traduction. En effet, l'objectif n'est pas seulement de traduire les textes sélectionnés mais aussi de consolider les compétences linguistiques, d'enrichir les connaissances, d'apprendre les bons réflexes de traduction, et de mieux se préparer pour traduire d'autres textes, comme ceux qui auront été choisis par les jurys de concours.

■ Comment utiliser ce manuel de façon efficace ?

Il y a différentes façons d'utiliser ce manuel en fonction de vos besoins : un étudiant qui débute dans les exercices de traduction pourra choisir de travailler d'abord sur tous les textes des sous-chapitres *Pour commencer*, avant d'enchaîner avec les textes des sous-chapitres *Pour continuer*, et de terminer avec les *Annales*. Un étudiant qui a déjà une expérience de la traduction et donc des acquis dans cet exercice pourra commencer directement par les sous-chapitres *Pour continuer* et ensuite travailler sur les *Annales*. Un étudiant qui rencontrerait des difficultés (en classe) en thème par exemple pourra choisir de ne travailler que sur les thèmes journalistiques et littéraires, en allant des plus faciles (sous-chapitres *Pour commencer*) aux plus difficiles (sous-chapitres *Annales*). À vous donc de réfléchir à l'utilisation de ce manuel la plus adaptée à vos besoins.

Cependant, quelque soit le texte choisi, je vous conseille de suivre certaines règles pour que le travail en autonomie avec ce manuel soit efficace :

Avant de commencer à traduire, lisez le texte à traduire en entier et au moins deux fois : pour saisir l'idée générale du texte d'abord, et pour étudier le contexte d'énonciation, les relations entre les personnages (s'il y en a), le ton, le niveau de langue, et la logique du texte ensuite.

Ne lisez le corrigé qu'après avoir fini de traduire tout le texte et seulement lorsque vous décidez, **après relectures**, que votre traduction est terminée.

À vous de choisir au début de votre travail si vous allez utiliser un dictionnaire ou pas et essayez de vous y tenir pour tout le texte. (Cf. « Avec ou sans dictionnaire ? » un peu plus loin.)

Vous pouvez noter les différentes traductions auxquelles vous pensez pour un passage mais il faudra en préférer une, et réfléchir à pourquoi elle est préférable, et ce parce qu'à un concours vous ne pouvez pas faire plusieurs propositions de traduction pour un même passage.

Lorsque vous avez terminé votre traduction, vous pouvez commencer de la corriger grâce aux explications du corrigé détaillé. Procédez phrase par phrase pour que votre correction soit aussi précise que possible. Notez bien que si des règles de grammaire sont expliquées régulièrement dans cet ouvrage, sont cependant considérées comme acquises les règles de base telles que l'emploi du -s à la fin du verbe à la troisième personne du singulier au présent en anglais, le caractère invariable des adjectifs en anglais, le fait que les modaux anglais sont toujours suivis d'une base verbale... Comparez votre traduction très précisément à celle proposée dans le manuel pour vérifier ces petites lettres que sont le -s du pluriel, le -s de la 3^e personne du singulier aux verbes au présent en anglais, le -e de l'accord au féminin en français, etc, car elles ont beau n'être que de petites lettres, elles coûtent beaucoup de points faute ...

Enfin, pour progresser, utilisez ce manuel de façon régulière car comme dans bien des domaines, c'est en s'entraînant qu'on s'améliore, et c'est en faisant régulièrement des traductions que vous atteindrez un bon niveau dans cet exercice.

■ Avec ou sans dictionnaire ?

Lorsque vous travaillez sur un texte d'entraînement, vous pouvez choisir d'utiliser un dictionnaire unilingue et/ou un dictionnaire bilingue ou aucun dictionnaire. Si vous faites vos premiers pas en traduction, il me semble judicieux de commencer avec un dictionnaire, qui vous permettra d'enrichir votre vocabulaire et vous invitera à réfléchir au sens des mots. Lorsque les concours approcheront, ou ponctuellement, pour vous tester, vous pourrez vous détacher du dictionnaire.

Avec un dictionnaire

En version, lorsque vous voulez chercher un mot anglais dans le dictionnaire, commencez par chercher dans un dictionnaire unilingue anglais pour bien comprendre le sens du mot. Cela peut vous suffire à comprendre ce que le mot dénote et donc à le traduire, mais si cela ne suffit pas ou si vous n'êtes pas sûr, vous pouvez consulter un dictionnaire bilingue anglais-français pour compléter.

En thème, il peut également parfois être utile de commencer par chercher un mot français dans un dictionnaire unilingue français si vous n'êtes pas sûr de son sens. Sinon, utilisez directement un dictionnaire bilingue français-anglais

pour chercher la traduction du mot français. Faites bien attention : pour un même mot, un dictionnaire vous proposera souvent plusieurs traductions, et il vous faudra donc choisir la bonne en fonction du contexte dans lequel ce mot apparaît. Par exemple, un « échec », dans le sens d'un résultat négatif, se traduit par *a failure*, alors que les « échecs », dans le sens d'un jeu de pions, se traduit par *chess*. Il vous faudra donc bien faire attention à la définition du mot associée à sa traduction. Après avoir cherché la traduction d'un mot français dans un dictionnaire bilingue, cherchez le mot anglais que vous avez trouvé dans un dictionnaire unilingue anglais pour vérifier que sa définition correspond à ce que vous voulez dire en anglais. Vérifiez toujours qu'un mot anglais convient dans le contexte où vous voulez l'utiliser.

Attention, les dictionnaires ne sont pas des outils parfaits et ont leurs limites. Pour certains idiomatismes, ou certaines expressions inventées par les auteurs à traduire par exemple, il vous faudra réfléchir au sens de ce qui est dit et non copier ou calquer la première traduction trouvée, car cela aboutirait probablement à un non sens dans la langue d'arrivée. Pour voir un bon exemple de cela, regardez (après avoir traduit le texte bien sûr) le corrigé du thème littéraire extrait d'*Alabama Song* (Chapitre III, thème littéraire n°1), et plus particulièrement la traduction de la phrase « Je reviens sur ce que j'ai dit : finalement j'avais quand même mon job d'épouse [...] »

Sans dictionnaire

En devoir sur table, et ensuite lors des concours, vous n'aurez pas de dictionnaire, donc je vous conseille de vous entraîner à traduire certains des textes proposés dans ce manuel sans dictionnaire. Voici quelques difficultés que vous pourrez rencontrer et des solutions possibles :

- En version, comment traduire un mot complètement inconnu ? Deux possibilités :
 1. étudier l'étymologie du mot, c'est-à-dire le décomposer pour voir si une partie est connue et donc peut vous aider à comprendre le sens du mot ;
 2. utiliser le contexte pour réfléchir à quoi ce mot pourrait correspondre.
- En thème, comment traduire un mot dont on ignore complètement l'équivalent anglais ? Face à cette difficulté, il faut essayer de perdre le moins de points possibles, et donc par exemple, utiliser un synonyme, un mot de sens proche, ou le nom de la catégorie au lieu du nom précis si cela s'applique. Ainsi, si vous ne savez pas qu'une primevère se dit *primrose* en anglais par exemple, il vaut mieux dire *a flower* plutôt qu'inventer un mot, puisque les barbarismes coûtent bien plus de points que les faux sens ou les inexactitudes. (Cf « Trucs et astuces » un peu plus loin pour plus de détails sur ces points fautes).

■ Les grandes règles de la traduction

1. La maxime du chimiste Lavoisier s'applique en traduction : « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Il ne faut donc rien oublier de traduire et ne rien sous-traduire (c'est-à-dire ne rien minimiser, ne pas enlever un peu du sens de ce qui est dit). Il ne faut pas non plus sur-traduire certains passages (c'est-à-dire qu'il ne faut pas rajouter un peu de sens, exagérer ce qui est dit). Et il faut bien sûr transformer le texte de départ en un texte qui ait du sens et soit naturel et fluide dans la langue d'arrivée.
2. Traduisez les unités de sens, pas les mots. Votre traduction peut tout à fait avoir moins de mots que le texte de départ et n'avoir pourtant rien laissé de côté. De même, un nom ne doit pas être forcément traduit par un nom : ce que ce nom dénote peut être traduit par un verbe par exemple. (Cf Procédés de traduction : la transposition). Ce qui compte, ce que tout ce que l'auteur a exprimé (en termes d'idées) se retrouve dans le texte d'arrivée.
3. Respectez le sens du texte à traduire, soyez fidèle à ce texte : avant de traduire, réfléchissez au sens exact de la phrase à traduire sans trop vous attacher aux mots qui expriment ce sens, afin de ne pas calquer.
4. Respectez l'usage (c'est-à-dire les règles de grammaire, le vocabulaire, les expressions) de la langue d'arrivée. Votre traduction doit être claire, mais aussi fluide et idiomatique : le texte doit être naturel, il doit donner l'impression d'avoir été écrit directement dans la langue qui est pour vous la langue d'arrivée. Pour cela, faites attention aux collocations, c'est-à-dire aux associations de mots privilégiées, aux expressions consacrées. Par exemple, si les adjectifs *fast* et *quick* traduisent tous deux l'adjectif français « rapide », ce sera plutôt *quick* qu'on associera à certains noms, et plutôt *fast* qu'on associera à d'autres noms. Ainsi, on dit *a fast food restaurant* et non *a quick food restaurant*. On dit également *a quick shower* et non *a fast shower*. Ces collocations sont très importantes pour produire un résultat naturel car les unités que forment les collocations sont plus ou moins figées.
5. Attention à bien respecter le niveau de langue. Un texte de registre soutenu doit être traduit par un texte de registre soutenu. Les vulgarités doivent être traduites par des vulgarités. Il ne faut pas censurer ou corriger le texte. N'oubliez pas que les onomatopées se traduisent. Exemples : *ahoy* = ohé ; *ouch* = aïe ; etc.
6. Lorsque vous traduisez un dialogue au style direct, faites attention à bien respecter la relation entre les personnages. Par exemple, en version, *you* peut être traduit par « tu » ou « vous ». C'est donc à vous de définir lequel des deux est le plus approprié en français au vu de la relation qu'entretiennent les personnages.
7. Gardez bien à l'esprit qu'il n'y a pas de traduction parfaite et définitive. C'est d'ailleurs pour cela que certains romans ont été retraduits plusieurs

fois. En revanche, tout n'est pas possible, et l'essentiel est d'être fidèle au texte de départ et de proposer une traduction qui soit correcte grammaticalement et la plus naturelle possible dans la langue d'arrivée.

■ Procédés de traduction

Les procédés techniques de traduction expliqués ci-dessous sont souvent utilisés en traduction (de façon plus ou moins consciente) et sont utiles à connaître car ils peuvent être un recours précieux en cas de blocage.

1. **la modulation** est la description d'une même réalité, mais avec une variation due à un changement d'éclairage, de point de vue. (Par exemple, lorsqu'on passe de l'abstrait au concret, de l'affirmatif au négatif, de la partie au tout, du passif à l'actif, etc). La modulation implique une façon différente d'envisager le réel. Par exemple, les anglophones et les francophones ne voient pas les poissons rouges de la même couleur puisque : un poisson rouge = *a goldfish*. La modulation est fréquente dans la traduction de proverbes, par exemple : *to bite off more than you can chew* = avoir les yeux plus gros que le ventre.
2. **une transposition** a lieu lorsqu'un signifié change de catégorie grammaticale (par exemple lorsqu'un nom est traduit par un verbe). Certaines transpositions peuvent être obligatoires mais ce n'est pas toujours le cas. Elles permettent souvent de rendre le résultat de votre traduction plus naturel. Par exemple, les noms sont plus fréquents en français qu'en anglais et les verbes plus fréquents en anglais qu'en français. Il peut donc être intéressant, face à une difficulté, en thème, de réfléchir au verbe anglais qui est équivalent à un nom français, et en version, de réfléchir au nom français qui est équivalent à un verbe anglais. Ceci peut vous débloquer dans certaines situations, donc si vous êtes coincé, n'hésitez pas à bousculer la syntaxe de la phrase si cela peut vous aider.
3. **le chassé-croisé** est utilisé pour traduire un verbe suivi d'une préposition ou particule adverbiale (ex : *to fly away* = s'éloigner en volant ; *to run in* = entrer en courant, entrer au pas de course ; ...). En anglais, on place le moyen avant le résultat puisque c'est généralement le verbe qui exprime le moyen (*to fly* et *to run* dans les deux exemples précédents) et ce qui suit qui exprime le but (*away* et *in* dans les exemples précédents). En français on a tendance à placer le résultat avant le moyen puisque c'est généralement le verbe qui exprime le résultat (« s'éloigner » pour traduire *away* et « entrer » pour traduire *in*) et la traduction de la particule (par un gérondif ou une périphrase par exemple) qui exprime le moyen (« en volant » pour traduire *fly* et « en courant » ou « au pas de course » pour traduire *run*). Cette inversion de l'ordre moyen-résultat (et de la nature grammaticale des mots exprimant résultat et moyen) lors du passage d'une langue à une autre est appelé chassé-croisé.

Notez qu'on a parfois recours à des chassés-croisés incomplets en version lorsque seul le résultat est important et que le moyen d'obtenir ce résultat est évident (ou non pertinent). Il suffit alors de transposer le groupe prépositionnel anglais en un verbe français et d'omettre le verbe anglais. Exemple : *A fish swam past the rock* = un poisson passa devant le rocher. Rajouter « à la nage » serait un calque qui serait pénalisé puisqu'il est évident qu'un poisson se déplace en nageant.

4. **l'emprunt** consiste à garder un terme anglais en français ou un terme français en anglais. Vous ne pouvez le faire que pour les cas consacrés par l'usage et reconnus par les dictionnaires, comme un weekend, un walkman ou un barman en français, ou comme *a croissant*, *lingerie* ou *a coup d'état* en anglais. Attention aux faux emprunts, c'est-à-dire aux mots français qui « sonnent » anglais mais ne sont pas les mots utilisés en anglais pour exprimer la même réalité. Ainsi, un « parking » se dit *a car park* ou *a parking lot* en anglais mais pas *a parking*. Méfiez-vous donc : ne laissez pas ces faux emprunts vous conduire à des barbarismes en thème.
5. **l'étoffement (ou amplification)** est utilisé en version lorsqu'on ne peut pas traduire une préposition anglaise par une simple préposition en français car cela aboutirait à un calque peu naturel. Il faut étoffer, et donc rajouter (un participe passé, un nom...) pour que la traduction ait du sens et soit idiomatique. Exemple : *I went for bread this morning* = Je suis allé acheter du pain ce matin. Notez que dans cet exemple on n'a pas rajouté de mot mais du sens. On peut aussi avoir besoin de recourir à l'étoffement pour traduire des adverbes interrogatifs ou des pronoms (démonstratifs notamment : *this / that*). Exemple : *He explained to me how he fixed the sink* = Il m'a expliqué la façon dont il a réparé l'évier.
6. **le dépouillement (ou effacement)** est l'inverse de l'étoffement et on l'utilise surtout en thème. Exemple : Tous les vols en provenance de Miami sont en retard. = *All flights from Miami have been delayed*.
7. Il faut avoir recours à **l'adaptation** lorsque des expressions ne sont pas traduisibles littéralement et qu'il faut trouver des équivalences. Lorsqu'on adapte, on tient compte des différences entre les réalités culturelles des sociétés anglophones et francophones. C'est ce que l'on fait lorsqu'on convertit les *miles* en kilomètres, les *inches* en centimètres : on cherche à produire un résultat qui soit le plus parlant et idiomatique possible pour le locuteur de la langue d'arrivée. Il faut donc convertir les mesures de hauteur, distance et poids (et être plus ou moins précis en fonction des exigences du contexte). En revanche, on ne convertit pas les sommes d'argent.

1 inch = 2,5 cm

1 foot = 12 *inches* = 30 cm

1 yard = 3 *feet* = 0,9 m

1 mile = 1,6 km

1 acre = 4 000 m²

1 pint = +/- 0,5 l

1 ounce = 30 g

1 pound = 450 g

1 gallon = 4,5 l (au Royaume-Uni) ; 3,8 l (aux États-Unis)

■ Trucs et astuces

Il n'y a pas de méthode miracle mais des techniques et des règles permettant d'aller au plus près de la bonne traduction. C'est le cas par exemple des procédés de traduction listés pages 8 et 9.

Le jour du concours, il vous faudra chercher à limiter les points faute en essayant d'éviter au maximum les fautes qui coûtent le plus de points. En effet, toutes les erreurs ne sont pas pénalisantes de la même façon. La liste suivante présente les différents types de faute, des plus pénalisantes aux moins pénalisantes :

1. les barbarismes (mots inventés), les non-sens (un mot qui existe mais ne convient pas du tout là où vous l'avez employé, ou alors un passage qui ne veut rien dire), les omissions (qui vous font perdre autant de points que la plus grosse erreur qui pouvait être commise sur le mot/passage omis) ;
2. les contre-sens (lorsque vous écrivez le contraire de ce qui est dit dans le texte de départ ou quelque chose de complètement différent de ce qui était dit dans ce texte), les grosses erreurs de grammaire, les erreurs portant sur le vocabulaire de base ;
3. les petites erreurs de grammaire, les faux-sens (lorsque vous écrivez quelque chose qui n'est pas ce qui était dit dans le texte de départ mais qui s'en rapproche un peu, par exemple lorsque vous utilisez le nom d'une catégorie à la place d'une chose précise), les sur-traductions et sous-traductions ;
4. les fautes d'orthographe, les inexactitudes, les maladresses.

Notez que les erreurs de ponctuation peuvent être pénalisées plus ou moins sévèrement, puisqu'une virgule au mauvais endroit peut être une simple maladresse ou équivalente à une erreur de syntaxe. Notez également que les calques (= des traductions littérales, mot-à-mot, d'un mot ou d'un segment, sans adaptation aucune) sont eux aussi pénalisés plus ou moins sévèrement, selon qu'ils mènent à des maladresses ou à des non sens bien sûr.

Il est donc important de bien connaître le degré de gravité des différentes erreurs pour « limiter la casse ». Comme cela est expliqué dans le point sur la traduction sans dictionnaire, le but du jeu dans une traduction de concours est d'essayer de perdre le moins de points possibles. Donc, par exemple, puisqu'un barbarisme est bien plus pénalisant qu'un faux-sens, lorsque vous ne savez pas comment traduire un mot en thème il vaut mieux essayer de chercher un synonyme, qui vous sera pénalisé comme un faux-sens, qu'inventer un mot, qui vous sera compté comme un barbarisme. Bien sûr, avec un faux-sens vous perdrez quelques points, mais bien moins qu'en inventant un mot qui n'existe pas.

De même, toujours afin de perdre le moins de points possible, dans votre relecture ce n'est pas sur les petites précisions de vocabulaire que vous devez vous attarder, même si elles sont importantes bien sûr, mais d'abord sur la correction grammaticale de votre traduction. Vérifiez que vous n'avez